

CAPITAINE RENÉ JOLYS

ITINÉRAIRE D'UN MARTIGNOLAIS

Le 26 octobre 1891, le général de Charette, descendant d'une des grandes figures des guerres de Vendée, se déplace à Martigné-Ferchaud pour se recueillir une dernière fois, devant la dépouille d'un de ses compagnons d'armes : le capitaine René Jolys.

Le 23 mai 1831, René Jolys voit le jour au village de la Huptière en Martigné-Ferchaud, issu d'une lignée de laboureurs. Le rude apprentissage de la terre ne fera pas de lui un paysan. A cette époque, le recrutement des soldats est fondé sur le tirage au sort. A vingt-trois ans, René Jolys, élu malgré lui, quitte son village natal, pour rejoindre le 78^{ème} régiment de Ligne stationné en région parisienne où il effectuera cinq années de service militaire. Cette expérience sous les armes va bouleverser la destinée du jeune martignolais devenu sergent.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la péninsule italienne est en proie à une crise intérieure profonde, les révolutionnaires veulent récupérer par la force les provinces pontificales héritées du moyen-âge. Le Pape Pie IX fait appel aux catholiques européens. Sous les ordres du général Lamoricière, une véritable légion étrangère est rapidement constituée ; elle deviendra illustre sous le nom de « Régiment des Zouaves Pontificaux ». Le 28 mai 1860, René Jolys est l'un des premiers à se porter volontaire pour l'Italie : il porte le matricule n° 52. L'Ouest va fournir plus d'un tiers du contingent français.

Mais le 18 septembre 1860, *Castelfidardo*, petite bourgade à l'est de la péninsule, est le théâtre d'un violent affrontement entre Piémontais et les soldats du Pape. Lors de la bataille, René Jolys, grièvement blessé au combat, est évacué sur l'hôpital d'Osimo. Un an plus tard, il est nommé sous-lieutenant. Le 3 novembre 1867, après avoir obtenu le grade de capitaine, il est engagé dans la bataille de *Mentana*, au nord de Rome, où les zouaves pontificaux repoussent Garibaldi.



Capitaine René Jolys (Col. privée)

Le 19 juillet 1870, l'entrée en guerre de la France contre la Prusse va modifier la situation en Italie. Napoléon III est fait prisonnier à Sedan. Le roi italien Victor Emmanuel II, attire ses troupes sur le sol pontifical. Le 20 septembre 1870, Rome est assiégée, la reddition devient inévitable. Les zouaves pontificaux doivent quitter l'Italie. Avec ses compatriotes, René Jolys rejoint Toulon le 27 septembre 1870.

Certains zouaves rentrent chez eux ou s'enrôlent dans l'armée régulière. Après quelques jours de tergiversations, de Charette obtient du gouvernement, l'autorisation d'engager ses hommes dans la bataille de France. Son régiment devient « *Légion des volontaires de l'Ouest* ». Là encore, le capitaine René Jolys est parmi les premiers volontaires qui seront plus de mille en novembre 1870.

Très vite, « *les Volontaires de l'Ouest* » vont être confrontés aux Prussiens concentrés dans les environs de Chartres. Le 2 décembre, Loigny, bourgade au nord-ouest d'Orléans, est l'enjeu d'une âpre lutte. Les soldats de de Charette chargent l'ennemi à la

baïonnette, charge devenue célèbre parmi les célèbres. De Charette est blessé. Cette bataille entraîne la mort de 9 000 soldats de part et d'autre. Malgré l'acharnement des troupes françaises, l'avance prussienne est inexorable. Le 10 janvier 1871, « *les Volontaires de l'Ouest* » sont à Yvré-l'Évêque, défendant la ville du Mans sérieusement menacée. Au cours d'un accrochage sanglant sur le plateau d'Auvours, trente-quatre zouaves sont tués.

Les Prussiens envahissent Le Mans. Le repli de l'armée française vers la Bretagne s'accroît de jour en jour, Sillé-le-Guillaume, Laval... tentant malgré tout de retarder l'avancée de l'envahisseur. La guerre cesse, l'ennemi s'arrête aux portes du chef-lieu de la Mayenne. La guerre franco-prussienne de 1870-1871 prend fin avec la capitulation de Paris le 28 janvier 1871.

Les trois bataillons des « *Volontaires de l'Ouest* » se réunissent à Rennes. La révolte éclate dans Paris. La « commune » se propage dans les grandes villes de France. Les « *Volontaires de l'Ouest* » sont chargés de maintenir l'ordre dans la capitale bretonne. Le 8 août 1871, le glorieux régiment est dissous. Le capitaine René Jolys, fait chevalier de la Légion d'honneur, rentre au pays natal. Il s'installe au n° 7 de la rue St-Thomas ; il n'a pas l'intention de rester inactif.

A Martigné-Ferchaud, il consacrera tout son temps et son argent à l'école libre. Il décide de faire construire une bâtisse pour les garçons sur un terrain situé route de Pouancé, légué par M^{me} Doussault du Breil. Les travaux qu'il anime, malgré les difficultés du moment, vont durer plusieurs années. L'édifice imposant, long de plus de trente mètres et large de huit mètres, devient en 1881, l'école Saint-Joseph qui sera dirigée par les Frères des écoles chrétiennes. Mais il faut attendre 1886 pour voir la première rentrée des classes. Entre temps, René Jolys se marie avec la comtesse *Louise Marie Dagoret de Français de Boigisson* originaire d'Étrechy non loin de Bourges (Cher). Elle n'hésite pas à destiner une partie de sa fortune au fonctionnement de la fondation. René Jolys assure personnellement l'entretien des quatre Frères et la gratuité des classes pour tous les élèves. Mais en 1918, l'important capital légué par René Jolys et son épouse est spolié : il a été placé dans les fameux « bons russes ».



Louise Marie Dagoret de Français de Boigisson (collect. privée)

En 1891, René Jolys décède à son domicile d'Orléans. Selon ses dernières volontés, il est inhumé et enterré à Martigné-Ferchaud. Avant les obsèques, sa dépouille est exposée pendant deux jours dans le vestibule de l'école Saint-Joseph durant lesquels les élèves n'ont pas classe. Huit ans plus tard, son épouse s'éteint discrètement à Laval où elle s'est retirée. Elle repose auprès de son mari. Leur tombe toujours visible dans le cimetière communal, a été préservée.

Aux environs de 1966, l'école Saint-Joseph prend le nom de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Les Frères la quitteront définitivement vers 1976. Aujourd'hui, le bâtiment principal de cet établissement scolaire a conservé l'aspect général de l'époque malgré les aménagements nécessaires.

Daniel JOLYS – Modifié 2016
Extrait d'une monographie familiale rédigée en 1996